

Au secondaire supérieur : de la chanson au poème, et du poème à la poésie

La pensée avant d'être œuvre est *trajet*.

Henri Michaux

Quel projet ?

Mon propos dans cet article est de proposer une *progression* pour l'entrée des adolescents en poésie... ou plutôt pour une *réconciliation* avec la poésie, car « tous poètes », pour moi, n'est pas un idéal à atteindre mais une hypothèse sur la situation de départ : je postule qu'ils sont déjà tous poètes et ont à *retrouver* en eux une manière poétique de voir le monde et de le dire qui leur était familière dans la petite enfance.

Faut-il le dire, les raisons d'étudier la poésie au cycle supérieur des Humanités abondent. Par-delà le prescrit officiel (confirmé par les derniers programmes des deux réseaux), celles-ci tiennent aux **vertus pédagogiques** du poème (qu'il soit chanté ou non) : c'est un texte dense, autosuffisant, souvent emblématique d'un courant, d'une époque ou d'une esthétique, et qui peut aisément faire l'objet d'une méthode d'analyse fine, ainsi que de réécritures, de manipulations multiples et de proférations diverses.

La poésie, en somme, est source non seulement de plaisirs mais aussi d'apprentissages multiples, ou plus exactement d'intégration de *compétences* mobilisant à la fois des savoirs divers (historiques, rhétoriques, encyclopédiques), un ensemble de savoir-faire (lectoraux, scripturaux, oraux) et des savoir-être (dans la mesure où entrer en poésie, c'est adopter une certaine attitude, un certain regard). Pourtant la rencontre entre le poétique et le didactique ne va pas de soi : tout enseignant qui s'y est frotté sait que la complexité du poème résiste aux analyses trop standardisées, et que la plupart des élèves ont peu de gout spontané pour ce genre de textes.

Comment faire dès lors pour mettre en place les conditions d'une rencontre heureuse entre l'adolescent et le poème ? Première hypothèse : l'accès à la poésie gagne à être vécu dans le cadre d'un **projet**, négocié entre l'enseignant et sa classe. Ce projet peut porter simplement sur un poète (ou un chanteur), voire sur un recueil (ou sur un disque) et consister alors à préparer un plaidoyer en faveur de celui-ci ; il peut s'agir aussi de rédiger une lettre destinée à un ou plusieurs poètes (on peut prendre modèle ici sur les *Lettres à l'écrivain qui changé ma vie* coéditées par Gallimard et Télérama en 1992) ; une autre activité encore consisterait à préparer et à gérer une rencontre avec un poète. Mais le projet peut aussi concerner *plusieurs poètes ou recueils* : on songe alors à la préparation d'un montage poétique, à la préparation d'un travail d'analyse ou d'un dossier sur un ou plusieurs poètes ou chanteurs, sur un courant ou sur un thème, à la préparation d'une exposition poétique, ou encore à la construction d'un site web ou une page web sur la poésie

Une troisième catégorie de projets enfin réside dans *les activités de production poétique* : la composition d'un recueil collectif (au départ de textes écrits par les élèves et/ou glanés au fil de lectures), la réécriture de textes poétiques selon différentes consignes (prolonger, raccourcir, pasticher, parodier, inverser...), la

participation à un concours d'écriture ou de critique poétique (organisé dans l'école ou en dehors d'elle) ou sont autant d'objectifs susceptibles de mobiliser la motivation des adolescents bien davantage que des objectifs limités à la restitution de connaissances ou de modèles analytiques.

... et quelle entame ?

Mais le projet concerne la production finale. Une fois celui-ci défini et mis en ligne de mire, comment l'entamer ? Autrement dit, comment aborder le phénomène poétique ? Je plaide résolument pour que le travail débute par un partage des représentations et des expériences et se poursuive par une collecte de poèmes (et/ou de chansons) où les élèves auront l'occasion de montrer et de dire concrètement ce qu'est pour eux la poésie. Cela leur permettra d'emblée de relativiser et de comparer les différentes conceptions et ensuite de les confronter avec celles de poètes qui ont exprimé les leurs. A ce stade, je crois beaucoup dans l'intérêt de faire lire aux élèves quatre textes qui à la fois proclament et illustrent des esthétiques poétiques bien distinctes, comme par exemple le « Fonction du poète » de Hugo ou « La nuit de mai » de Musset (pour le romantisme, dans son versant social ou son versant pathétique), « L'art » de Gautier (pour le Parnasse), les « Correspondances » de Baudelaire (pour le symbolisme) et « Feu de joie » d'Aragon (pour le surréalisme). On gagne ensuite à inviter les élèves à s'adonner assez rapidement à des expériences d'écriture, d'écoute et d'oralité poétique [à développer] afin de leur donner l'occasion de se colleter personnellement avec la pratique poétique et ses effets. De même, lorsqu'il s'agira de lire des textes poétiques avec les élèves, on invitera ceux-ci tout d'abord à faire état des effets de lecture effectifs qu'ils perçoivent. Quant au travail interprétatif proprement dit, il gagnera à alterner les interprétations locales et globales, liées les unes au sens et les autres à la forme.

Scénario pour un parcours au 3^e degré du secondaire

Voilà donc fixée la finalité du parcours et ses étapes premières. Entre les deux, une progression qui me semblerait judicieux consisterait à aborder tour à tour la chanson, puis la poésie proprement dite. Cette progression concerne à première vue **les corpus** (le plus abordable, puis le plus complexe), et en cela, elle n'est pas originale : beaucoup d'enseignants trouvent intéressant d'approcher la poésie d'abord à travers la chanson, voire parfois exclusivement par ce biais. Mais en réalité, il s'agit tout autant d'une progression **dans les approches** et les *méthodes* : pour la chanson, le point de vue le plus adéquat n'est-il pas *intersémiotique* ? Une chanson, ce sont à la fois des paroles, un son et un spectacle), alors que la poésie est d'abord le lieu du travail du et sur le langage. Passer de la chanson à la poésie, c'est donc passer d'une production mixte à une production strictement langagière... et pourtant la poésie n'est pas sans incidences sonores ni iconiques, et on la lira mieux si est capable d'analyser une bande son et un clip vidéo : il s'agit en effet, pour chaque strate, de développer une compétence d'interprétation.

Travailler la chanson profite donc déjà sur ce premier plan à la poésie ; mais l'intérêt tient aussi, et peut-être d'abord à **l'histoire** même de ces deux « genres » : historiquement, la chanson est à l'origine de la poésie et cela a donc du sens de s'y attacher en premier lieu.

J'exposerai ici les deux étapes du parcours que je propose pour les 4 dernières années du secondaire (toutes filières confondues) : de la chanson au poème d'abord, du poème à la poésie ensuite.

1. De la chanson...

« La poésie, sous peine de mourir, aura à retrouver les vertus de la parole proférée »
(Luc Bérимont).

Proférée... comme le sont les injures de Brel, les jurons de Brassens, les cris de Johnny... mais aussi scandée, rythmée, dansée (je songe à la chanson de Nougaro, « La langue de bois », mais aussi au swing de Maurane, au rock d'Eddy Mitchell, au rap de Solaar, au jazz d'Enzo Enzo, aux symphonies de Sheller...).

Problème de la chanson : on croit la connaître ! Mais on se contente de la **consommer**, certes jouissivement...

Il s'agirait aussi de la **décoder** : pour apprendre à mieux la comprendre, mais aussi pour enrichir notre lecture, notre audition, notre regard... au départ d'un support qui les **motive** à le faire

Comment faire ? Feuilletter les trois strates à propos d'une même chanson, par exemple « Nouveau western » de Solaar.

1° le texte :

- une prosodie, un rythme, des refrains
- des sons, des rimes,
- une langue, souvent mêlée
- un ton, un mode d'énonciation
- des actes de langage : se dire, dire je t'aime, décrire, raconter, dénoncer, jouer avec les sons et les mots
- une double structure relationnelle : interne et externe

2° la bande son :

- l'instrumentation : l'introduction, le mimologisme, le stéréotype
- la voix : la personnalité, le mimologisme, le stéréotype
- la scansion du texte : la rime, les accentuations et pauses

3° le spectacle ou le clip et la pochette :

- la diégèse
- la narration
- les rapports entre les deux [?]

Ainsi, à travers la chanson, la poésie est abordée d'abord dans son actualité et dans ses incarnations populaires

De plus, les chanteurs sont des grands amateurs-transmetteurs de poésie ou de poètes
Cf. Brassens, Ferré, Ferrat... mais aussi Mylène Farmer ou Marc Lavoine !

2. ... au poème

Pour aborder l'étude du poème, intérêt de procéder *par étapes*.

a. Commencer par analyser des textes qui sont *emblématiques* soit d'une *esthétique* marquante, soit d'une *polysémie* qui se prête bien à la mise en œuvre d'une méthode transférable, en se centrant tour à tour sur deux types de textes : un texte « lisible » (exemple : « L'albatros », « Le pont Mirabeau », « La nuit de mai », « Le dormeur du val », « Liberté »...) et un texte « illisible » (exemple : un Mallarmé, le Rimbaud des *Illuminations*, Char, Michaux...).

b. Mettre en condition

Par une annonce énigmatique, une mise en appétit, une contextualisation (historique, biographique... ou autre !), une musique, une image, il s'agit de créer une atmosphère motivante, favorable à l'écoute. Importance du climat relationnel, sécurisant et respectueux... voire *aimant*.

c. Soigner la première lecture du texte

Par vous (professeurs), ou bien une bande sonore... ou encore en silence !

d. Soigner les premières réactions

Laisser un temps de relecture (importance du silence !), puis laisser s'exprimer les impressions générales sur les sons, les sens et les valeurs qu'on attribue au texte, en distinguant bien les trois niveaux... En tout cas, éviter d'en venir *trop vite* à l'analyse !

e. L'analyse elle-même

Insistons-y, son but n'est pas de tout saisir mais de rendre compte d'une suggestion. Deux logiques complémentaires pour ordonner : lecture interne d'abord, avec alternance entre un regard tabulaire (repérage de champs lexicaux) et un regard linéaire (plan du texte, syntaxe, progression...), lecture externe ensuite (biographique, historique, sociologique, psychanalytique, intertextuelle...).

3. Du poème à la poésie

Le professeur est-il poète ?

« Seuls les savoirs qui brûlent passent » (Michel Serres).

Le regard poétique

Tout l'enjeu ensuite est de faire comprendre aux élèves que ce que je vois, j'en suis le maître, que la beauté est un projet du regard et non de la chose vue ; et dès lors que le lecteur de poésie peut décider de se muer en lecteur actif, en lecteur « littéraire » !

Cf. l'expérience de Marghescou et les expériences de lecture de « ready made ».

Créer des « événements poétiques »

- un tournoi poétique
- un cercle des poètes disparus
- des attentats poétiques. Dans son essai *La Chair du Poème*, Colette Nys-Mazure évoque sa découverte de *Matin brun* de Pavloff... et l'abandon final du livre sur une banquette de train

La résistance poétique

Cf. ce poème de Nazim Hikmet cité par Colette Nys-Mazure, p. 30 :

« Être captif, là n'est pas la question
Il s'agit de ne pas se rendre, voilà »

Provocations poétiques

- débiter le cours par une poésie
- inviter les élèves à faire de même

La vie poétique (selon Colette Nys-Mazure)

Cf. ce haïku de Issa (XVIII^e-XIX^e s.) :

« Dans ce monde,
Nous marchons sur le toit de l'enfer et regardons
Les fleurs »

Souvenirs

Se dire, se lâcher, dire qui on est... autre élément de la poetic attitude !

A mes amoureuses, j'offrais les poèmes de Prévert chantés par Montand parce qu'ils disaient l'amour que je n'osais pas dire

Tout est vrai !

Le poème ne ment jamais : tout au plus *transcende*-t-il le réel...

... et la culture poétique ?

Nécessité d'enseigner des références historiques au départ des auteurs « incontournables »... pour deux raisons : leur valeur de matrice transtextuelle (outil pour la lecture des autres textes) et leur valeur prototypique (textes qui ont marqué une rupture significative dans l'histoire du rapport au monde et au langage).

Conclusion

Il y a tant de choses passionnantes, essentielles à faire autour de la poésie... Et ces choses-là, si on ne les fait pas au cours de français en 5^e ou en 6^e année, quand le fera-t-on ? Rôle fondamental du professeur de français : non seulement transmetteur de savoirs clés et entraîneur de savoir-faire, mais aussi éveilleur de savoir-être !

Deux citations de Colette Nys-Mazure pour conclure :

« Si tu ne crées pas l'espace où Dieu et le poème, la beauté puissent respirer, tu ne pourras vivre. Refusant de sacrifier à l'essentiel, tu t'enliseras dans la peur ou l'indifférence, la paralysie ou la routine. Le monde réclamera assistance et toi tu courras chez le boucher ou chez le coiffeur. [...] » (p. 22)

« Il y a des moments, des situations dans la vie où seuls les mots d'un psaume ou d'un poème sont à la hauteur. Ils détiennent une charge suffisamment forte pour accompagner l'épreuve. » (p. 51).

Jean-Louis Dufays